



Arinteriana

LES PETITES FEUILLES

« Nous ferons en lui
Notre demeure »



Numéro 9

Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

Septembre-décembre 2008

« NOUS FERONS EN LUI NOTRE DEMEURE »

Son premier biographe, Fray Adriano Suárez, O.P., nous dit que le Père Arintero accomplissait de manière exceptionnelle la promesse de Jésus qui dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn 14, 23).

À la suite de saint Thomas d'Aquin, Fray Adriano Suárez énumère les principaux signes qui montrent que Dieu habite dans le cœur d'une personne et les applique au Père Arintero.

Le premier d'entre eux est *le témoignage d'une bonne conscience*. Une des religieuses qui côtoyait le Père Arintero disait que l'une des choses qui l'avait le plus tourmenté au cours des deux dernières années de sa vie était le souvenir de ses propres fautes. « Et pourtant, poursuit cette religieuse, il m'a assuré (avec une humilité que je n'oublierai jamais) qu'il n'avait pas conscience d'avoir commis de péché grave au cours des 50 années qu'il avait passées dans la vie religieuse ». Ses longues et constantes résolutions étaient avant tout les armes avec lesquelles il essayait de préserver la pureté la plus raffinée de sa conscience.

Le deuxième signe qui nous permet de découvrir la présence de Dieu dans le cœur d'une personne consiste à *écouter avec plaisir la Parole de Dieu*, non pas par curiosité, mais dans le but de mettre en pratique ses indications, ses suggestions et ses insinuations. À cet égard, Fray Adriano Suárez nous dit que les paroles de Jésus dans le passage sur les tentations s'appliquent particulièrement au Père Arintero :

« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». La Parole de Dieu était dans sa vie une véritable nourriture. Le P.Arintero, malgré ses nombreuses occupations, apprit par lui-même l'hébreu et le grec afin de mieux connaître, pénétrer et goûter au mystère de cette Parole. Il la méditait jour et nuit, la mettait en pratique, la prêchait et l'enseignait aux autres. La Parole de Dieu devint même une sorte de *forme de son esprit* et une source éternelle de vie. Son biographe nous dit : « La parole divine, vivifiante et divinisante, le maintenait, autant que possible dans ce monde, identifié à l'Esprit de Dieu. C'est dans les Saintes Écritures [...] que le père Arintero puisait les arguments et les éléments les plus abondants et les plus précieux pour ses traités et ses tableaux mystiques, devenant ainsi le sel et la lumière, le nord et le point d'appui, le nerf et le muscle, l'âme et la vie, tant de ses études que de ses conférences et de ses écrits spirituels. Rien de plus facile à vérifier en consultant n'importe laquelle de ses œuvres spirituelles.

Le troisième signe de cette présence de Dieu en une personne, nous dit le frère Adriano Suárez, est *le goût pour la Sagesse divine*, savourant non pas tant la lettre ou l'écorce de l'Écriture Sainte que son esprit, même lorsqu'elle nous offre l'amertume de cette croix que nous devons porter sur nos épaules et porter chaque

jour. En référence au P. Arintero, son biographe se demande : « Qui a pénétré plus profondément et goûté plus intensément le sens mystique des paroles de Dieu ? »

Le quatrième signe qui nous permet d'apprécier la présence de Dieu dans la vie d'une personne consiste, de sa part, à *converser amicalement avec Dieu et de manière continue*. Son biographe nous dit que le Père Arintero a poussé cela à l'extrême, cessant à peine un instant de parler à Dieu, sauf pour parler de Dieu, que ce soit à travers ses écrits ou dans ses conversations.

Le propre de l'amitié est de parler ou de communiquer avec son ami et de lui confier sans hésitation ses secrets les plus intimes. Saint Thomas d'Aquin dit que la conversation de l'homme avec Dieu est sa contemplation. Pour sa part, saint Paul disait que « notre conversation est dans les cieux » (Ph 3, 20). Eh bien, le Père Arintero a non seulement pratiqué cette contemplation, mais il a écrit que la contemplation, loin d'être réservée à un petit nombre de croyants, est ouverte à tout chrétien, même la contemplation la plus élevée. Le développement normal de la vie chrétienne conduit à la contemplation, qui est l'étape la plus élevée du chemin de la sainteté. Cependant, le Père Arintero était très insatisfait de sa prière. Même s'il y consacrait beaucoup de temps, il avait l'impression de ne pas prier ; son cœur était très uni à Dieu, mais il ne percevait pas cette union, il ne se sentait pas réconforté et croyait perdre son temps.

Même s'il s'abandonnait avec confiance entre les bras de la divine Providence, il le faisait dans l'obscurité la plus totale, de telle sorte que lorsqu'il commençait à prier, c'était comme si Dieu disparaissait à ces moments-là. Cependant, Dieu agissait dans sa prière d'une manière très réelle et très secrète, très intime et très spirituelle. Malgré tout, le P. Arintero parlait et s'entretenait avec Dieu presque continuellement.

Le cinquième signe consiste à *se réjouir dans le Seigneur en faisant toujours sa volonté*, même au milieu des difficultés de la vie. Ce qui caractérise les amis, c'est d'aimer la même chose, de vouloir la même chose. La volonté de Dieu se manifeste dans ses commandements. C'est pourquoi nous aimons ce que Dieu veut si nous les accomplissons. Plus nous aimons Dieu, mieux nous accomplissons ses commandements, en arrivant à avoir les mêmes sentiments que lui et à ne faire qu'un cœur avec lui. Ce signe se vérifie également de manière exemplaire dans la vie du Père Arintero.

Le sixième signe est *la liberté des enfants de Dieu*. La personne libre est maîtresse d'elle-même. Elle agit volontairement et non contre sa volonté. Lorsque le Saint-Esprit nous pousse à aimer Dieu, il respecte notre liberté. Le Père Arintero a fait l'expérience de cette liberté qui l'a poussé à toujours rechercher le bien. Il n'a pas renoncé à cette liberté même lorsque tout semblait jouer contre lui.

Le dernier signe qui montre que Dieu habite dans le cœur d'une personne est que celle-ci parle des choses divines *comme si elles débordaient de l'abondance de son cœur*.

Fr. Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.